

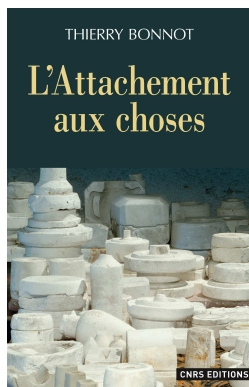
THIERRY BONNOT

L'Attachement aux choses



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur :



Les sciences sociales ont souvent entretenu une vision strictement positiviste des objets, sorte d'échantillons de civilisation infaillibles et univoques. C'était la doctrine de l'objet-témoin. Passer d'une étude des objets en tant que sources d'un savoir sur les hommes en société à une étude des objets comme faits sociaux complexes, dans leur relation avec les hommes et dans leur influence sur les relations entre les hommes, tel est le pari de ce livre. En effectuant un tour d'horizon des travaux récents, l'auteur se propose de retracer l'évolution du traitement des objets par les

sciences sociales et notamment par l'anthropologie.

La méthode biographique met en évidence l'enchevêtrement des objets dans un réseau d'intérêts particuliers et d'enjeux collectifs, pour mieux saisir le *devenir* des objets par le jeu de leurs *attachements* aux acteurs sociaux. Un ensemble d'études de cas, issues d'enquêtes de terrain sur les objets en société, viendra illustrer cette démarche critique touchant à différents domaines de recherches traditionnellement distincts. Quelques propositions conceptuelles et méthodologiques complètent cet ouvrage, pensées comme des ouvertures de nouveaux chantiers et de zones d'échanges entre les savoirs.

À l'heure d'un vaste remodelage du paysage muséal et de la dématérialisation annoncée du patrimoine comme de certaines pratiques quotidiennes, qu'en est-il des liens entre les hommes et les objets auxquels ils tiennent ?

Thierry Bonnot est anthropologue, chargé de recherches au CNRS, membre de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS, Paris).

Thierry Bonnot

L'Attachement aux choses

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 PARIS

Série « Le passé recomposé »
dirigée par Sophie A. de Beaune

*Faire le point sur un thème particulier,
proposer une thèse inédite ou simplement tordre le cou
à une idée reçue, tel est l'esprit de cette série
de petits essais d'histoire et d'archéologie*

Déjà parus

Sophie A. de Beaune, *L'homme et l'outil*, 2008
Brian Hayden, *L'homme et l'inégalité*, 2008
François Valla, *L'homme et l'habitat*, 2008
Anne-Marie Tillier, *L'homme et la mort*, 2009
Laure Fontana, *L'homme et le Renne*, 2012
François Sigaut, *Comment Homo devint Faber*, 2012
René Treuil, *Le mythe de l'Atlantide*, 2012
Catherine Wolff, *L'Armée romaine*, 2012
Éric Baratay, *Bêtes des tranchées*, 2013

Sommaire

Introduction.....	7
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Un tour d'horizon

Un problème de vocabulaire : la « culture matérielle »	
<i>Un stock ?</i>	17
<i>Un drapeau ?</i>	19
<i>Une expression commode</i>	20
<i>Un champ interdisciplinaire ?</i>	22
Une tentative de synthèse	
<i>Objets et corps</i>	27
<i>Objets-prothèses</i>	29
<i>Et l'objet singulier ?</i>	31
<i>Les risques de la généralisation</i>	33
Refuser le dualisme	
<i>Matière, faits sociaux et choses</i>	35
<i>Objets construits</i>	37
<i>La matérialité, problème philosophique</i>	39
Des propositions sociologiques	
<i>Penser les objets comme actants</i>	43
<i>Les objets médiateurs</i>	45
<i>Les objets techniques</i>	49
<i>Les lunettes de vue : deux perspectives</i>	50
<i>La banalité comme programme</i>	53

L'objet n'a plus rien d'évident	
<i>Un retour aux sources ethnographiques ?</i>	57
<i>L'archéologie et le matériel</i>	59
<i>Affect et subjectivité</i>	61
<i>L'interdisciplinarité, échanges et partage</i>	64

DEUXIÈME PARTIE

Ce que nous enseignent les objets

Les objets sont-ils là par hasard ?	
<i>Expérience d'artiste</i>	73
<i>Dans ma cuisine, au mois de juin 2010</i>	75
<i>Un tableau piège littéraire</i>	79
<i>Chez Georges Perec</i>	81
<i>Objets biographiques et réconfortants</i>	84
<i>Les objets et les régimes d'engagement</i>	88
Faire un musée de son « chez-soi »	
<i>Chez M. et Mme Laborie</i>	94
<i>Accumulation et logiques du tri</i>	98
<i>Le musée Laborie : un musée de l'individu ?</i>	101
<i>Les objets entre intimité et patrimoine</i>	104
La résistance des objets	
<i>La fin de l'objet-témoin</i>	111
<i>La classification en doute</i>	114
<i>Choses innommables</i>	117
<i>Situations douteuses</i>	119
<i>Flou fonctionnel</i>	121
Les musées face au doute	
<i>Scientificité en question</i>	127
<i>Historicité</i>	130
<i>L'aporie polysémique</i>	132
<i>La fin des certitudes</i>	136
<i>Performances et spectacles</i>	141

TROISIÈME PARTIE

Décrire les attachements ; chantiers ouverts

Le projet biographique	
<i>Kopytoff et la biographie culturelle des choses</i>	147
<i>Biographie et agentivité</i>	150
<i>Objets en personne</i>	152
Les ratés de la patrimonialisation	
<i>Une cathédrale mal aimée</i>	157
<i>Un devenir en points de suspension</i>	161
<i>Le modèle mémoriel mis à mal</i>	163
Penser biographiquement	
<i>Biographies archéologiques</i>	167
<i>Dans les réserves des musées</i>	170
<i>Un plat, un poisson et un curé</i>	173
Propositions : notions et méthode	
<i>L'enquête biographique comme récit et expérience</i> ..	181
<i>Valeurs, valence et attachements</i>	185
<i>Individuation et sacralisation de l'insignifiant</i>	190
<i>La méthode idiographique</i>	194
Pour conclure	197

Remerciements

Je tiens à remercier pour leurs conseils, leurs encouragements, leurs suggestions, leur amitié ou leur appui de quelque nature qu'il soit Alban Bensa, Sophie de Beaune, Daniel Busseuil, Patrice Notteghem et toute l'équipe passée et actuelle de l'écomusée Creusot-Montceau, Jacques Gaudiau, Nathalie Hamel, Bernard Müller et Jacomijn Snoep, Elisabeth Rabeisen, François Ayroles, Claude Grapin, Serge Chaumier, Florence Journot et tous ceux, trop nombreux pour être nommés ici, qui ont d'une façon ou d'une autre alimenté mes réflexions.

Enfin et surtout, je remercie pour leur soutien permanent et leur patience Fabienne, Lucie et Victor.

Introduction

*Les objets physiques familiers ne sont peut-être pas toute la réalité,
mais ils en sont d'admirables exemples.*

W. V. O. Quine¹

Ce livre se veut à la fois un bilan d'étape dans un parcours de recherche et la mise au clair d'un ensemble de propositions théoriques pour l'anthropologie et plus largement pour les sciences sociales s'intéressant aux objets matériels. L'idée de départ de cet essai pourrait se formuler de multiples façons. Choisissons-en une arbitrairement, forcément imparfaite : les objets matériels présents dans les sociétés humaines sont des faits sociaux complexes, ambivalents et instables, qui interagissent entre eux et avec les individus et les collectifs qui les manipulent, les admirent ou les méprisent et les font circuler. Pour comprendre ces phénomènes, les sciences sociales doivent passer d'une étude *des objets comme sources d'un savoir sur les hommes en société*, à une étude historiquement située *des objets dans leur relation avec les hommes et dans leur influence sur les relations entre les hommes*. La nuance entre les deux perspectives est de taille et les enjeux sont multiples.

Cela fait plus de dix ans que je travaille sur les objets, leur statut social, leur mise en patrimoine, leurs qualifications et les différents processus d'appropriation qui les concernent. Ces recherches m'amènent à me poser toujours davantage de questions sur leur capacité à nous fournir des informations solides, définitives et neutres sur les relations sociales

1. Quine 1999 [1960], p. 28.

dans un contexte donné. C'est l'un des points cruciaux de la critique exprimée par de nombreux auteurs depuis les années 1980, réfutant tout positivisme dans le traitement des objets par l'ethnologie notamment, en dénonçant la stabilisation de l'identité des objets dans leur forme matérielle initiale et figée et pas seulement sur le plan muséographique. Il s'agissait de mettre en cause la perception étroitement objectiviste de l'objet et l'idée selon laquelle l'objet matériel constituerait un témoignage plus fiable que l'écrit ou que le discours. Comme le soulignent Gil Bartholeyns, Nicolas Govoroff et Frédéric Joulian : « les objets, les techniques, les gestes ou les matériaux, parce que simples, élémentaires, sont trompeurs. On se méfiera *a priori* davantage d'un texte, d'un discours que d'un objet². » Mais en quoi, finalement, les objets matériels seraient-ils plus concrets que les récits, que les comportements et les croyances ? En quoi seraient-ils plus difficiles à déformer, à altérer, et moins sujets aux préjugés personnels et ethnocentriques ? Ils ne sont pas les invariants des sociétés mais sont toujours pris, eux aussi, dans un réseau d'enjeux, de systèmes de valeur, de rapports de forces et de perspectives variables qui pèsent sur leur identification depuis leur production jusqu'à leur destruction physique. Pour Howard Becker, « les choses ne sont que des gens qui agissent ensemble. Quoique dotés d'une indéniable réalité matérielle, les objets physiques n'ont aucune propriété "objective"³ ». Si l'objet peut être une source d'objectivité scientifique, c'est au sens auquel l'ont historiquement définie Lorraine Daston et Peter Galison : « L'objectivité conserve les artefacts ou les variations qui, au nom de la vérité, auraient été supprimés ; elle répugne aussi à éliminer les perturbations qui ébranlent la certitude. [Une vue objective] conserve les accidents et les asymétries⁴. » Les sciences sociales admettent désormais qu'il peut exister un doute, une

2. Bartholeyns, Govoroff et Joulian 2010, p. 7.

3. Becker 2002, p. 90.

4. Daston et Galison 2012, p. 25.

inquiétude⁵ quant à la solidité des choses et des faits, quant à leur certitude, leur réalité prétendument indiscutable. Nous faisons des sciences sociales, nous nous interrogeons sur des individus, des discours, des relations, des choses matérielles, des idées : nous savons que tout cela ne relève pas d'une vérité absolue et tangible. Si les objets matériels ne sont pas aussi simples qu'on le prétend généralement, alors ce qu'ils nous enseignent sur nous-mêmes mérite d'être considéré avec la même circonspection que toute autre donnée observable.

Ce constat initial a nourri mes enquêtes de terrain, menées principalement en Bourgogne⁶. Je me suis ensuite efforcé de faire évoluer mes recherches vers la prise en compte des doutes et des incertitudes, des ratés et des épisodes imprévisibles qui jalonnent le parcours social et symbolique des objets, en renonçant aux systèmes préétablis voués à les ranger dans des cases étanches. Peut-on faire le pari qu'une étude anthropologique des objets matériels est possible en s'affranchissant des habituelles catégories destinées à les classifier : objet d'art *vs* objet ethnographique, objet de patrimoine *vs* objet du quotidien, objet de musée *vs* objet de collection privée, tous ces binômes étant commutatifs ?

Mon ambition n'est pas de prôner une approche postmoderne ou constructiviste. Ma ligne directrice consiste à m'en tenir le plus scrupuleusement aux données rassemblées et analysées au cours de mes enquêtes et de tenter d'en extraire des éléments de réflexion pour décrire le plus clairement possible ce qui se passe entre les objets matériels et les sociétés où nous les rencontrons. Si ce travail doit mettre en cause des certitudes profondément ancrées et tendre ainsi vers un certain relativisme, j'aimerais qu'il s'agisse du relativisme qu'appelle de ses vœux Antoine Hennion : non pas un « relativisme mou » (« tout se vaut, rien ne compte ») qui, parce que les objets ne sont rien pour lui, fait de leurs usages un jeu gratuit ; mais un relativisme dur (« tout

5. Sur ce « perpétuel principe d'inquiétude » initialement invoqué par Michel Foucault, voir Naepels 2012.

6. Bonnot 2002.

compte, rien ne se vaut, tant qu'on ne l'a pas fait valoir »), celui d'un « monde rempli d'objets⁷ ». Faire valoir, c'est s'interroger sur les valeurs des choses et leur dynamique. Car un objet ne signifie rien par essence ou par nature, il n'est porteur intrinsèquement d'aucune autre valeur que celles que lui a attribuées sa circulation parmi les hommes. La valeur patrimoniale ou mémorielle ne fait pas exception, qui résulte d'une opération ou d'une série d'opérations effectuées par les individus et/ou les groupes sociaux. Ceci revient à dire que l'objet n'a d'existence sociale et symbolique que dans la mesure où il a une histoire, c'est-à-dire parce qu'il est dans l'Histoire. D'où la notion d'*objets en devenir*, étroitement corrélée à celles de mémoire et de patrimoine, qui me servira de fil directeur. Ce qui fait parvenir jusqu'à nous des objets, ou des récits, ou tous autres éléments issus du passé, ce qui les rend patrimoniaux n'est pas uniquement le choix délibéré et conscient d'une communauté, mais résulte d'un processus historique et social qui les a intégrés à un ensemble de références collectives. C'est « l'enchevêtrement⁸ » des objets dans un réseau d'intérêts particuliers et d'enjeux collectifs qu'il nous faut analyser pour comprendre ces phénomènes.

Ce livre est composé de trois chapitres. D'abord, un tour d'horizon impressionniste, faute d'être exhaustif, des différentes manières d'aborder les objets matériels en sciences sociales. J'essaierai d'y examiner des notions comme celle de culture matérielle et de dualisme matériel/immatériel, ou encore de matérialité, pour envisager différentes propositions anthropologiques, sociologiques et archéologiques. L'interdisciplinarité, dans ce domaine, est souvent envisagée comme une issue salvatrice et inéluctable ; encore faut-il savoir précisément ce que nous entendons par là. Dans un deuxième temps, en m'appuyant sur deux expériences artistiques, je m'interrogerai sur ce que sont censés nous apprendre les objets, sur leur présence,

7. Hennion 2012, p. 406. Pour un constructivisme assumé, voir Latour 2007, p. 126-134.

8. La notion d'objets enchevêtrés (*entangled objects*), a été notamment explorée par Thomas 1991 et Hodder 2012.

aléatoire ou non, dans nos existences, sur le discours que le musée veut leur faire tenir et sur leur résistance à cette volonté. Les musées, s'ils ne constitueront pas ici le cœur de mon travail, restent un nœud de compréhension essentiel dans le cadre d'une réflexion sur les objets et les sciences sociales. Le troisième et dernier chapitre proposera de revenir sur quelques chantiers de recherche autour de la méthode biographique, en tant que mode d'enquête empirique susceptible de rassembler les sciences sociales autour des notions d'attachements, de devenir et d'objets en situation, dans une perspective réflexive et délibérément subjective. J'y reviendrai sur quelques études de cas, notamment sur des exemples de mises en patrimoine atypiques attestant de la pertinence d'une approche ethnographique descriptive et pragmatique des parcours d'objets.

Le lecteur aura déjà compris, je l'espère, de quels objets il sera ici question. Du fait de mon itinéraire de recherche et de mes enquêtes en cours, il constatera un tropisme marqué pour les objets dits de patrimoine et de musée. Il ne s'agit pas *a priori* de définir une ou des catégories d'objets pertinentes pour mon raisonnement mais de laisser ouverte la question définitoire en m'intéressant à tout ce à quoi l'homme en société s'attache, tout ce à quoi il accorde de la valeur et qui peut être de nature organique ou minérale, c'est-à-dire qu'il peut s'agir aussi bien d'une poterie de grès que d'une pierre précieuse ou d'ossements humains⁹. Sont concernés tous ces objets que Willard V. O. Quine qualifie d'« objets physiques durables de moyenne grandeur¹⁰ ». Les objets d'art, les objets dits virtuels, les objets dits naturels et patrimonialisés¹¹, que l'on évoque le patrimoine végétal ou animal, sont autant de cas problématiques qui mériteraient un examen spécifique. Je ne m'enga-

9. Qu'on pense ici aux reliques et aux récents événements autour de la vénus Hottentote ou des têtes Maories. Face à l'émergence des enjeux à travers de tels cas, la frontière entre humain et non-humain (Latour 1991, 2007) est floue et poreuse.

10. Quine 1999 [1960], p. 38.

11. Bérard et Marchenay 1998. Pour une étude de cas sur une plante-patrimoine, voir Losonczy et Mesturini Cappo 2011.

gerai pas ici dans un travail ontologique sur la réalité même d'une catégorie nommée « objet » et sur l'intégration ou non de telle ou telle entité à cette catégorie. Je me contenterai de considérer des objets qui ont un « vécu », ceux qui ont laissé derrière eux plusieurs propriétaires successifs ou n'avoir connu qu'un seul propriétaire : l'important est qu'ils aient subi une mutation de statut social telle qu'ils sont *devenus autre chose* que ce qu'ils étaient lors de leur acquisition, quoique quelquefois conservés dans la même sphère. Des objets *effectivement* dignes d'intérêt, non que nous les estimions *a priori* comme tel, mais parce que l'observation de situations effectives nous permet d'affirmer qu'un ou plusieurs individus y portent un intérêt, et qui à ce titre sont susceptibles d'être collectionnés et intégrés à une collection et/ou à la catégorie patrimoniale.

L'objectif de cet ouvrage est délibérément modeste. Souhaitant ouvrir des pistes plutôt qu'asséner une doctrine, je ne prétends ni faire le tour de la question, ni clore le débat. L'ensemble apparaîtra peut-être incertain, tâtonnant : il reflétera ainsi la réalité de l'activité du chercheur. Le risque, pleinement assumé, est de frustrer les lecteurs de cet ouvrage : qu'ils soient historiens de l'art ou des techniques, chercheurs en technologie culturelle, ethnologues ou sociologues de la culture matérielle et de la consommation, archéologues ou muséologues, il est vraisemblable qu'ils resteront tous sur leur faim après avoir parcouru ces pages. Car même s'ils trouvent ici quelques idées susceptibles de nourrir leurs propres travaux, ils estimeront toujours mon propos trop limité, restrictif, faisant la part trop belle à tel aspect au détriment de tel autre, oubliant tel auteur qu'ils estiment incontournables dans leur spécialité. Cette inévitable insatisfaction, outre qu'elle révélera mes propres lacunes théoriques, elles aussi assumées, sera surtout la preuve du chemin qui reste à parcourir aux sciences sociales dans ce domaine. Le jour où chaque chercheur, quelle que soit sa spécialité, pourra tirer un profit scientifique substantiel d'un ouvrage tentant de relier l'ensemble de ces approches, un palier décisif aura été franchi : nous penserons alors les objets non plus sous un *certain angle* (historique, ethnologique, esthétique) mais en tant qu'*objets en société*.

PREMIÈRE PARTIE

UN TOUR D'HORIZON

Un tour d'horizon rapide, incomplet et impressionniste des travaux consacrés à ce domaine depuis quelques années montre que les sciences sociales ont toujours eu affaire aux objets, mais n'ont pas toujours su quoi en faire.

À intervalle régulier, sous différents angles, dans le cadre élargi des études en culture matérielle ou dans celui plus restreint de l'objet de musée, des auteurs remettent sur le métier la question des rapports entre sciences sociales et objets matériels en établissant de vastes bilans¹, sorte d'exercice obligé de l'état des lieux. Celui-ci permet aux auteurs de montrer leur maîtrise du sujet et de se positionner par rapport aux travaux existants. Mais un tel tour d'horizon est aussi souvent frustrant car il aboutit à une énumération de thématiques et de travaux qui ne laisse que peu de place à l'analyse. Dresser aujourd'hui un panorama exhaustif des ouvrages consacrés par les sciences sociales à la culture matérielle ces dernières années alimenterait un ouvrage spécifique. Car on peut constater, ou déplorer, avec Laurier Turgeon qu'« il n'existe pas de vision d'ensemble de l'évolution de ce champ de recherche, du moins pas en langue française² ». L'auteur tente d'ailleurs courageusement de combler cette lacune avec un bilan trans-

1. Appadurai 1986, Miller 1987 et 1998, Pearce 1994, Segalen et Bromberger 1996, Bromberger et Chevallier 1999, Warnier 1999, Buchli 2002, Knappett 2005, Julien et Rosselin 2005, Tilley 2006, Turgeon 2007, Diasio 2009, etc. La liste est loin d'être exhaustive.

2. Turgeon 2007, p. 14. Laurier Turgeon apporte une précision linguistique car le récent *Handbook of Material Culture* dirigé par Christopher

disciplinaire introduisant l'ouvrage *Objets et mémoires*, mais dans le cadre assez réduit d'une vingtaine de pages.

Mon ambition n'est pas ici de m'engager dans un tel chantier ou dans une telle aventure, mais de proposer plus humblement une vision impressionniste de ce vaste domaine de recherche à travers l'analyse de quelques textes et notions qui ont guidé ma réflexion.

Tilley (2006) peut être considéré comme la référence anglophone dans ce domaine.

Wolf, Laurent 1993. « L'œuvre d'art en tant que meuble », *Sociologie de l'art*, n° 6, p. 75-94.

Zerbini, Laurick 1993. « Les objets de musées ethno-anthropologiques soumis à la polémique : présentation "esthétique" ou présentation "culturelle" ?... », *Sociologie de l'art*, n° 6, p. 95-134.

